



Principauté de Monaco

Monaco, le 10 déc. 1905

MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE

DIRECTION

Cher Monsieur Cartailhac

Le Prince m'a chargé de m'occuper désormais, à la place de M. Saige, de ses publications anthropologiques, préhistoriques etc. C'est pour-
quoi je viens vous prier de vouloir bien désormais envoyer à moi seul vos épreuves, manus-
crits etc.

Vous avez en train votre mémoire sur Alta-
mira. Pourriez vous me dire où cela en est, c.àd.
s'il y a des planches, leur format, combien, où elles
se font et par quel procédé, si elles sont en train.
Quant aux épreuves H. l'imprimeur me dit que
vous en avez depuis 12 jours. Je ne saurais trop
attirer votre attention sur ce fait que l'imprimerie
de Monaco n'est pas très importante, que l'on attend
les manuscrits de M. Boule et Verneau sur les
fouilles du Prince, à publier avant le congrès et
qu'il est très important que les auteurs gardent les
épreuves le moins longtemps possible. (Pour la
publication du Prince sur ces campagnes, il est
très rare que les auteurs gardent plus d'un ou
deux jours les épreuves de même quantité de
composition que les vôtres). En les gardant trop
longtemps vous risquez de retarder considéra-
blement la publication de votre mémoire,
parce que, au moment venu, il sera nécessaire
de passer à ceux qui intéressent directement
les fouilles du Prince. Je vous engage donc



Vivement à profiter de ce que l'imprimerie n'est pas encore débordée.

Autre point : l'imprimeur me dit que votre mémoire sur Altamira est du même format que celui de la publication sur les fouilles des grottes de Menton. Je pense que c'est par erreur et malentendu. Votre travail sur Altamira doit sans doute être publié dans la même collection et le même format que les Patagons de Verneau. Tandis que votre mémoire sur le Baoussé Rousse sera d'un format plus grand comme ceux de M. Boule, Verneau, de Villeneuve.

Il est nécessaire que nous soyons bien d'accord sur tout cela, pour éviter toute complication. C'est pourquoi je vous prie de répondre aussi exactement que possible aux diverses questions de cette lettre.

Soyez d'ailleurs convaincu que mon plus vif désir est de vous être le plus que je pourrai agréable et utile, pourvu que ce faisant, je serve en même temps les intérêts que m'a confiés le Prince qui sont à la fois les siens et ceux de ses collaborateurs.

Je me réjouis d'avoir dans quelques mois le plaisir de vous revoir et je vous prie de me croire votre respectueusement Dévoué

Richard